



Institut Biblique de Genève



Tu aimeras le Seigneur de toute ta pensée

Forum de Genève

Volume 17 / n° 2 - Juillet 2014

Les « oui, mais » de l'apôtre Paul face aux Corinthiens

BRAD DICKSON

Sommaire

Dans cet article, l'auteur propose un parcours de lecture de la première épître de Paul aux Corinthiens selon une grille précise. Il nous invite à repérer l'argumentation de type « oui, mais » que Paul déploie à de nombreuses reprises. L'apôtre veut ainsi montrer à ses lecteurs que si certains aspects de la foi sont bel et bien importants (« oui »), ils ne peuvent servir de prétexte pour négliger d'autres aspects fondamentaux (« mais »).

Des égarements doctrinaux et éthiques graves résultent parfois d'un simple déséquilibre théologique. Cela arrive quand des chrétiens mettent un aspect de la foi en avant aux dépens d'autres aspects tout aussi importants, voire, dans certains cas, plus importants. Dans le meilleur des cas, il s'agit d'une ignorance qu'il convient de corriger par l'enseignement. Dans le pire des cas, il s'agit d'attitudes charnelles dissimulées derrière une façade de spiritualité.

En 1 Corinthiens, Paul s'attaque à plusieurs déséquilibres spirituels dangereux. Sa pédagogie consiste à dire : « oui, mais ». Cette approche constitue une grille de lecture intéressante pour l'épître aux Corinthiens dans son ensemble, et elle oriente vers une démarche salutaire dans bien des situations pastorales.

Oui à la sagesse, mais seulement si elle ne porte pas préjudice à l'Évangile (chapitres 1 et 2)

« afin que la croix du Christ ne soit pas rendue vaine » (1.17)

Les sophistes enseignaient l'art de la persuasion sans se soucier de l'éthique. Il se peut que des Corinthiens

influencés par cette école trouvaient la prédication de Paul un peu simpliste.

Paul reconnaît le besoin d'une approche missionnaire sensible à la culture (1Co 9.20), mais il s'oppose à toute tentative de rendre « attirant » l'Évangile. Ceci comporte le danger de l'édulcorer, le rendant ainsi inopérant. L'Évangile ne sera jamais attirant pour le « sage », car il lui révèle son péché.

Méfions-nous d'une forme de sagesse humaine, toujours présente sur les étals du marché théologique, qui nous éloignerait de la simple prédication de Christ mort et ressuscité pour nos péchés (1Co 15.3).

Oui au respect des serviteurs de Dieu, mais pas aux dépens de l'unité de l'Église (chapitre 3)

« Est-ce que Paul a été crucifié pour vous ? » (1.13)

L'Église de Corinthe constitue une belle étude de cas d'un attachement disproportionné aux prédicateurs « stars ». Ce comportement typiquement humain, clanique, s'observe facilement en politique et malheureusement aussi dans l'Église.

Le bébé chrétien serait-il un peu comme le vilain petit canard, qui court d'un parent potentiel à l'autre cherchant à qui il peut ressembler et appartenir? Il lui faut un champion : un John Darby, un John Alexander, un John MacArthur ou un John Piper !

Paul démasque comme charnelle cette dévotion (1Co 3.3). Il en révèle les aboutissements néfastes : la formation de clans et, plus tragiquement encore, l'éloignement du fondement unique, Christ (1Co 3.4, 11).

Oui au « déjà », mais sans oublier le « pas encore » (chapitre 4)

« Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches, sans nous vous avez commencé à régner ! » (4.8)

La tension entre le « déjà » et le « pas encore » est la tension eschatologique entre ce qui est déjà vrai pour le chrétien sur le plan spirituel et ce qui ne l'est pas encore pleinement tant qu'il n'est pas auprès du Seigneur¹.

Les chrétiens de Corinthe avaient perdu cet équilibre en se croyant déjà « arrivés ». Se réjouir du règne de Dieu est excellent, mais quand cette perspective nous fait oublier nos défaillances ou nous pousse au déni des souffrances présentes, elle constitue un danger spirituel réel : l'orgueil. C'est le leurre de l'Évangile de la prospérité. Le croyant, pour le moment, doit partager le soupir douloureux de la création plutôt que de s'attendre au ciel sur la terre (Rm 8.18-25).

Oui à l'accueil, mais sans évacuer la discipline d'Église (chapitre 5)

« Il n'est pas beau, votre sujet de gloire » (5.6)

L'Église de Corinthe se vantait de sa largesse d'esprit, de sa capacité d'accueillir en son sein une personne qui vivait dans une immoralité choquante.

L'accueil est certes une attitude chrétienne excellente, quand il s'agit de faire de la place pour des personnes avec des convictions divergentes sur des points secondaires (Rm 14.1 à 15.7). Mais poussé à l'extrême, l'accueil devient incohérent avec la sainteté de l'Église et expose la communauté au danger de la contamination (1Co 5.6-7).

La tolérance est une valeur très à la mode. Par peur de passer pour légaliste, par souci de laisser « cheminer » les gens, les responsables peuvent tomber dans le laisser-aller. N'opposons pas grâce et discipline, car la discipline juste est grâce.

Oui à la justice, mais sans compromettre le témoignage (6.1-12)

« Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice ? » (6.7)

Paul est choqué que les chrétiens aient entre eux des procès qui auraient pu être résolus plus discrètement par une personne sage de l'Église (1Co 6.4).

Dans l'absolu, tous les chrétiens pensent qu'il est très important d'avoir un bon témoignage. Mais quand un frère nous fait du tort et que cela touche notre porte-feuille, notre sens de la « justice » nous pousse à aller jusqu'au tribunal pour que la « vérité » triomphe.

Prouver que l'on a raison, c'est bien, mais savoir laisser une affaire entre les mains de Dieu pour qu'il soit glorifié, c'est mieux !

Oui à la liberté, mais dans des limites bien définies (6.12-19 et 10.23-33)

« Faites tout pour la gloire de Dieu » (10.31)

La liberté est une valeur forte de notre société. Mais pour le chrétien, elle est soumise à la valeur suprême : la recherche de la gloire de Dieu (1Co 6.20). Paul impose plusieurs autres limites à cette liberté².

La conception de la liberté chrétienne varie selon les époques comme un pendule qui bascule d'un côté puis de l'autre. Enfant, mes parents m'avaient défendu d'aller au cinéma, lieu de perdite certaine. Le jour où j'ai bravé cet interdit pour aller voir « Mary Poppins » avec la famille d'un ami, je m'attendais à voir la foudre de Dieu descendre sur moi dans le cinéma. Je pense pouvoir dire que le pendule part actuellement dans la direction opposée...

Oui à la spiritualité, mais sans qu'elle soit désincarnée (chapitre 7)

« Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et de même la femme à son mari » (7.3)

Les Corinthiens étaient influencés par une forme de platonisme qui, pour schématiser, considérait que tout ce qui était matériel, y compris et surtout la sexualité, était mauvais. Seul le « spirituel » (comprendre l'immatériel) était élevé, pur. Certains ont cru alors qu'ils pouvaient atteindre un stade supérieur de la spiritualité en renonçant aux relations sexuelles dans le couple (1Co 7.1), ou en divorçant de leur conjoint non converti. Cette compréhension de la sexualité est étrangère à la pensée biblique et Paul

¹ Par exemple, le chrétien est déjà dans le Royaume de Dieu (Col 1.13), mais il prie pour que le règne de Dieu vienne (Mt 6.10) ; il est déjà fils de Dieu (1Jn 3.1), mais il attend l'adoption (Rm 8.23). Voir l'article de Paul Wells, « Eschatologie et vie chrétienne », dans le *Dictionnaire de théologie biblique*, Charols, Excelsis, 2006, p. 571.

² Viser l'utile (6.12), se méfier de ce qui pourrait asservir (6.12), mesurer la valeur que la résurrection attribue au corps (6.14), agir comme gestionnaires et non comme propriétaires (6.19), craindre la saine jalousie de Dieu (10.22) et, enfin, être prêts au sacrifice pour l'édification des frères et le salut des perdus (10.23-32).

met en garde contre cette pseudo-spiritualité dangereuse (1Co 7.5).

Pour l'apôtre, la spiritualité est terre à terre, concrète. Elle se manifeste dans l'amour fidèle pour notre plus proche prochain, notre conjoint.

Oui à la connaissance, mais pas sans l'amour (chapitre 8)

« La connaissance enorgueillit, mais l'amour édifie » (8.1)

Qui peut être contre la connaissance (Pr 5.1-2) ? Pourtant, non soumise à l'amour, la connaissance peut faire de gros dégâts. C'était le cas à Corinthe, où des chrétiens larges d'esprit n'hésitaient pas à manger de la viande sacrifiée aux idoles au risque d'entraîner des frères moins affermis dans des actes contre leur conscience et donc préjudiciables (1Co 8.11-13).

Je pense à un personnage que j'ai connu dans ma jeunesse. Il avait une bibliothèque théologique personnelle à faire pâlir d'envie pas mal d'instituts bibliques. Chaque livre était copieusement souligné et commenté. Seulement, il était brouillé avec à peu près toute l'Église !

Nous avons cette capacité tordue de substituer la poursuite de la connaissance à la poursuite de l'amour, tout en nous croyant très spirituels.

Oui aux droits, mais pas s'ils constituent un obstacle à l'Évangile (chapitre 9)

« Nous supportons tout afin de ne pas créer d'obstacle à l'Évangile » (9.12)

Paul aurait fait un excellent avocat pour défendre le syndicat des pasteurs. Sa plaidoirie pour qu'ils puissent bénéficier d'un soutien décent est irréfutable. Tout y passe : études comparatives avec d'autres corps de métier ; appels à des textes de loi, à la logique puis aux sentiments de ses lecteurs ; sa conclusion brillante s'appuie directement sur une parole du Seigneur Jésus !

Seulement, il refuse d'en bénéficier lui-même. Avoir des droits, c'est bien. Les faire valoir est parfois nécessaire. Mais il y a plus important encore : la cause de l'Évangile.

J'observe une professionnalisation progressive du métier de pasteur chez les évangéliques. Je la comprends, connaissant quelques cas où des serviteurs de Dieu ont été maltraités. Mais la question que pose ce chapitre reste actuelle : pasteurs, missionnaires et laïcs sauront-ils mettre la cause de l'Évangile avant celle de leur propre confort ?

Oui aux sacrements, mais sans se dispenser de la foi obéissante (chapitre 10)

« Ils ont tous été baptisés [...] mais la plupart d'entre eux ne furent pas agréables à Dieu » (10.5)

Des chrétiens corinthiens participaient à des fêtes dédiées à des divinités. On y mangeait de la viande sacrifiée aux idoles et certains se livraient à des relations sexuelles avec des prostituées « sacrées ». On devine, selon les premiers versets, qu'ils comptaient sur leur baptême et leur participation à la cène pour rester à l'abri du jugement divin.

Les sacrements sont des grâces essentielles dans notre parcours spirituel. Mais ils ne sont que des signes qui ne peuvent se substituer à la foi agissante dont ils témoignent.

Oui à l'égalité des sexes devant Dieu, mais sans gommer la complémentarité (11.1-16)

« Christ est le chef de tout homme, l'homme est le chef de la femme, et Dieu est le chef de Christ » (11.3)

Il est probable que, dans la course à la spiritualité « plus » que poursuivait l'Église de Corinthe, certains aient compris que toute distinction de rôle entre les hommes et les femmes était abolie grâce à l'apparition de l'homme nouveau en Christ.

Cette conception du Royaume venu qui oublie que nous sommes aussi dans le « pas encore » inspire aussi quelques théologiens contemporains. Marilyn Smith, par exemple, insiste sur le fait que l'Église est une « communauté eschatologique »³. Cette appellation justifie à ses yeux l'abolition de toute distinction de ministère entre hommes et femmes. L'Église, selon elle, doit anticiper et témoigner du Royaume à venir, où il n'y aura plus ni homme ni femme.

Mais si Paul approuvait cette façon de voir, on comprendrait difficilement pourquoi il fait des distinctions dans les chapitres 11 et 14⁴. Pour lui, la relation homme/femme doit refléter l'autorité de Dieu et la soumission du Christ au sein de la Trinité (1Co 11.3).

Oui à la fraternité, mais sans qu'elle devienne familiarité (11.17-34)

« Méprisez-vous l'Église de Dieu ? » (11.17)

Une ambiance pour le moins familière régnait dans les cultes à Corinthe. C'est bien, pourrions-nous penser. Nos

³ Marilyn Smith, *Tous mes dons au service de l'Église*, Marne-la-Vallée, Farel, 2000, p. 24.

⁴ Sylvain Romerowski démontre de manière convaincante que Paul conçoit bien une autorité masculine ici (« Complément sur le mot grec képhalè », *Théologie évangélique* 3.3, 2004, p. 195-204).

cultes évangéliques aussi sont souvent considérés comme informels...

Mais trop, c'est trop. À Corinthe, le repas du Seigneur était devenu une bonne « bouffe » (1Co 11.21). Paul se demandait si les Corinthiens discernaient encore le corps de Christ en prenant la cène (1Co 11.29). Henry Bryant comprend le mot « corps » ici dans le sens de l'Église, corps de Christ⁵.

L'atmosphère « détendue » de certains cultes, censée les rendre ouverts aux visiteurs, pourrait-elle occulter la notion de la présence du Christ dans son Église ?

Oui à la pratique des dons, mais seulement pour l'édification et dans l'amour (chapitres 12-14)

« Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien » (13.2)

La recherche d'une spiritualité forte passe parfois par la recherche d'expériences exaltantes telles que certains l'expérimentent dans le parler en langues. Paul se réjouit des dons des Corinthiens, mais il impose plusieurs limites à leur pratique⁶.

Selon Don Carson, rien ne s'oppose au parler en langues selon les critères bibliques, tant que cette pratique n'est pas prise comme une quelconque jauge de spiritualité⁷. Avec lui, on pourrait juger comme déséquilibrée une spiritualité qui élève la louange au-dessus de l'amour, de l'édification et de la bienséance.

Oui à la résurrection, mais une résurrection réelle, corporelle (chapitre 15)

« Et si Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine, et votre foi aussi est vaine » (15.14)

Des Corinthiens semblent avoir « spiritualisé » la notion de résurrection. Mais nier la résurrection corporelle

des croyants entraîne le mépris possible du corps de manière générale, ce qui ouvre une porte à l'immoralité (1Co 6.13-14). C'est surtout refuser la résurrection de Christ, ce qui porte un coup fatal à l'Évangile (1Co 15.17).

Oui à la libéralité, mais pas à une libéralité « coup de cœur » (chapitre 16)

« Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra selon ses moyens, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour faire les collectes » (16.3)

Donner, c'est bien. Donner régulièrement, de manière réfléchie, c'est mieux.

Conclusion

Une spiritualité équilibrée, paradoxalement, n'accorde pas le même poids à tous les aspects de la foi. Il nous faut veiller à la tromperie en gardant une échelle de valeurs qui fait la part belle à celles mises en avant par Paul aux Corinthiens : la prédication de l'Évangile inaltéré, la recherche de la gloire de Dieu et l'amour du prochain.

D'origine canadienne, Brad Dickson est pasteur. Il habite en France depuis 1980 et exerce un ministère d'implantation d'Églises et d'enseignement, notamment à l'IBG. Il est également responsable de la commission ministères de l'Entente Évangélique des C.A.E.F. Il est l'auteur d'un commentaire sur l'épître aux Romains, publié dans la collection IBG (éditions CLÉ).

⁵ Henry Bryant, *1 Corinthiens. Commentaire biblique*, Lyon, CLÉ (collection IBG), 2008, p. 266.

⁶ Celle du bien commun (12.7), celle de la diversité (12.29, 30), celle de l'amour (chap. 13), celle de l'édification (14.5) et celle de la bienséance (14.40).

⁷ D.A. Carson, *Showing the Spirit. A Theological Exposition of 1 Corinthians 12-14*, Grand Rapids, Baker, 1992, p. 186.



Institut Biblique de Genève

120, route de la Capite
CH-1253 Vandœuvres
Tél. 022/752 14 44 • E-mail : info@ibg.cc
Site web : www.ibg.cc

Comptes :
Pour la Suisse : CCP 12-13151-5
Pour la France :
Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT à envoyer à l'Institut Biblique de Genève

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact.)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €
Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je souhaite m'abonner au FORUM DE GENÈVE.
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse.
- Je joins un chèque en euros à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève.

M. Mme Mlle Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui aborde des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles des éditeurs.

Comité de publication
Dominique Angers
Mike Evans
Pierre Klipfel

ISSN 1424 - 4489